

UN MESSAGE QUI BOUSCULE...

(Homélie pour le 23^e dimanche du temps ordinaire – année C – 8 septembre 2019)

De grandes foules faisaient route avec Jésus ; il se retourna et leur dit :

« Si quelqu'un vient à moi sans me préférer à son père, sa mère, sa femme, ses enfants, ses frères et sœurs, et même à sa propre vie, il ne peut pas être mon disciple.

Celui qui ne porte pas sa croix pour marcher derrière moi ne peut pas être mon disciple.

Quel est celui d'entre vous qui veut bâtir une tour, et qui ne commence pas par s'asseoir pour calculer la dépense et voir s'il a de quoi aller jusqu'au bout ?

Car, s'il pose les fondations et ne peut pas achever, tous ceux qui le verront se moqueront de lui :

'Voilà un homme qui commence à bâtir et qui ne peut pasachever !'

Et quel est le roi qui part en guerre contre un autre roi, et qui ne commence pas par s'asseoir pour voir s'il peut, avec dix mille hommes, affronter l'autre qui vient l'attaquer avec vingt mille ?

S'il ne le peut pas, il envoie, pendant que l'autre est encore loin, une délégation pour demander la paix.

De même, celui d'entre vous qui ne renonce pas à tout ce qui lui appartient ne peut pas être mon disciple. »

Luc 14, 25-33

Aujourd’hui comme au premier siècle, découvrir le Christ et choisir d’adhérer à son message, c’est à la fois un bonheur intense et une immense responsabilité.

Au premier siècle d’abord. En milieu juif, dominé par la caste des Pharisiens, ceux qui avaient choisi de transformer leur vie en fonction du message de Jésus de Nazareth, qui se réunissaient pour célébrer sa résurrection chaque premier jour de la semaine, et ne respectaient plus les prescriptions légales de pureté rituelle, notamment en matière d’alimentation, passaient pour faux-frères, mauvais juifs et pécheurs publics. En milieu romain, refusant de sacrifier aux dieux de l’Empire, et de faire brûler l’encens devant la statue de l’Empereur, ils étaient traités comme des impies, et persécutés comme tels.

Aujourd’hui encore.

- Dans un grand nombre de pays, ceux qui ont choisi de suivre le message de l’Evangile plutôt que le message du leader du moment, sont suspectés, accusés, et quelquefois mis à mort, parce qu’ils préfèrent, ainsi que le disait Pierre et Jean lors de leur première interpellation : *obéir à Dieu plutôt qu’aux hommes !* Ils parlent de respect de l’autre ; ils entrent en lutte contre les injustices, ils proclament la vérité, ils cherchent inlassablement la coexistence pacifique et la paix. C’est pourquoi dans les dictatures de gauche, on les accuse d’être les “*valets de l’impérialisme bourgeois*” ; et dans les dictatures de droite, d’être “*les agents du communisme international*”. Et les partisans de cette secte qui se prétend “Etat islamique” les accusent d’être les “croisés”, descendants des croisés des douzième et treizième siècles, les sommant de se convertir à leur Islam, ou d’être mis à mort, comme mon ami le Père Jacques HAMEL, il y a trois ans, à SAINT ETIENNE DU ROUVRAY.
- Dans notre démocratie libérale et laïque à la française, toutes les opinions peuvent théoriquement coexister, toutes à valeur égale, mais il ne faut surtout en exprimer aucune, au nom d'une certaine laïcité. Tout se passe comme si c’était la Société, dans son ensemble, qui était séparée de l’Eglise, et non pas l’Etat seul. Dès que des responsables dans l’Eglise interviennent dans le débat public, ils sont accusés d’ingérence dans le domaine politique, qui n'est pas de leur compétence ; alors qu'il s'agit de morale sociale, et de la vie en société. Dès que quelque part, quelqu'un affirme ses convictions, et déclare y tenir ; ou bien on lui rétorque qu'il n'est pas tolérant, comme s'il convenait absolument de ne pas “ faire de vagues ” et de régler son comportement sur celui du plus grand nombre, défini par mode de sondage. Ou bien on le considère comme un attardé, une espèce de malade mental, atteint de la maladie de la Religion, alors que la bonne santé consiste à s’aligner sur le plus petit dénominateur commun, et à ne rien croire.

Le message de Jésus de Nazareth, le Christ, n’était pas celui d’un fondateur de religion, ni un pur enseignement

moral personnel. Ce message avait, et a encore aujourd'hui, des implications sociales "J'avais faim, vous m'avez donné à manger; j'avais soif, vous m'avez donné à boire; j'étais en prison, vous êtes venus me visiter... Chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces petits, c'est à moi que vous l'avez fait... Chaque fois que vous ne l'avez pas fait à l'un de ces petits, à moi n'on plus vous ne l'avez pas fait ! ". C'était, c'est toujours un message qui met en route, qui bouscule, la vie de chacun des croyants d'abord, mais aussi, partant de là, la vie de relations, la vie sociale, professionnelle, politique, voire même ecclésiale. Celui qui a choisi le Christ ne regarde pas en arrière, il ne remet pas en question son engagement. Il va, calmement mais avec obstination, comme Paul l'apôtre, qui déclarait : *Non, frères, je ne me flatte point d'avoir déjà saisi; je dis seulement ceci: oubliant le chemin parcouru, je vais droit de l'avant, tendu de tout mon être, et je cours vers le but* (Philippiens 3.13-14) . Bien plus il vérifie régulièrement les positions qu'il prend, et cela d'autant plus souvent que ces positions sont plus risquées. Il ne s'étonne pas d'avoir à rendre compte de son action au nom de sa foi, ni d'avoir à souffrir au nom de cette action.

Si vous ne souffrez pas, d'une manière ou d'une autre, au nom de votre foi, réfléchissez : peut-être êtes-vous devenus tièdes ?

Jean-Paul BOULAND

Seigneur, maître du temps,
fais que je sois toujours prêt à Te donner le temps que Tu m'as donné.
Seigneur, maître du temps, aide-moi à trouver chaque jour
le temps de Te rencontrer et le temps d'écouter les autres,
 le temps d'admirer et le temps de respirer,
 le temps de me taire et le temps de m'arrêter,
 le temps de sourire et le temps de remercier,
 le temps de réfléchir et le temps de pardonner,
 le temps d'aimer et le temps de prier.
Seigneur, maître du temps,
je Te donne toutes les heures de cette journée et tous les jours de ma vie,
jusqu'au moment où j'aurai fini mon temps sur la terre.

Jean-Pierre Dubois-Dumée